

S'écrire aux autres

*Poésies nouvelles
et nouvelles poétiques*

**Stéphane
Grynbaum**

Stéphane Grynbaum

S'écrire aux autres

Poésies nouvelles et nouvelles poétiques

© Stéphane Grynbaum, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3409-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Dominique, ma mère en toutes choses, et en la chose littéraire..

Poèmes à façon

Pour écrire un poème

Pour écrire un poème

Rejetez, je vous prie, toute poésie

Compassée et pédante, ou remplie de « je t'aime »

Lancez-vous dans les mots à cœur que veux-tu

Qui embrasent les corps, les âmes et les êtres

Dans le flot délicieux des beautés éperdues

Point n'abusez du sens sans le perdre tout à fait

Car le vers laisse entendre quand la raison exige

Il est le chant de l'Autre lorsqu'en nous il renaît

Pour écrire un poème, il nous faut être forts

À montrer nos faiblesses, la faille que nous sommes

Femme ou homme que l'on soit, nus sous sa voute d'or

Mais pour l'écrire vraiment, nuls conseils habiles

Ne mènent aux rivages où nous nous atteignons

À peine est-il besoin d'une brise immobile.

Que vienne...

Que vienne enfin ici le printemps des poètes, ou leur été doré scintillant dans les ciels

Ou que leur diction claire de quelques vers sentis s'ouïsse éperdument dans les ondes ébaubies

Afin que nul n'ignore ou puisse ne point savoir ce qui se tenait là à portée d'arc-en-ciel

Que le vrai est l'ivresse, que la beauté nous guette au carrefour chaud des corps, de par leurs cœurs épris.

Ainsi s'éleva haut mon chant de circonstances pour un poème-crochet auquel je concourus

Huit lignes pas une de plus pour tout dire d'un seul souffle, et pour tout dire à tous d'un éclair attrayant

Mais n'est-ce pas le défi toujours à relever que ce si peu de mots pour disposer des choses, et qu'elles se disposassent des plus élégamment

Puis sur la pointe des pieds de cette métrique fragile se retirer doucement comme en catimini, comme s'éloigne de la chose le mot le plus hardi après que de son fait toute beauté soit sue

Ce que n'étais je fus

Le long chant de mon songe s'achève au jour venu
Et s'allonge impromptu aux rives de ton sein nu
Il s'enivre des parfums de ton corps advenus
Qui le calme et le berce à ses formes ingénues

Je m'endormais jadis épuisé de moi-même
Sur un pauvre paletot au coin de ma carrée
Les vêtements de la semaine me faisaient une drapée ;
Aucun rêve, jamais, ne me disait je t'aime

J'exténuais ma vie à la petite semaine
Trafiquant, colporteur, misérable à toute heure
La mort me voyant avait un haut-le-cœur
Et les passants passaient insensibles à ma peine

Quand sur moi tu penchas ton beau regard amène
Y voyant ce que nul n'y pouvait voir jamais
L'envers du décor, le bon grain sous l'ivraie

L'ensevelissement de l'âme sous les tombereaux de haine

Tu me donnas le boire à ta lèvre vermeille

Et accueillis en toi l'homme que je n'étais plus

Je te donnai mon âme à ton âme pareille

Et pour l'amour de toi, ce que n'étais je fus